

Nersès écrivait: «Après avoir discuté avec eux, nous les avons trouvés ignorants, grossiers et matériels; obstinés comme des Juifs qui ne veulent pas servir Dieu par renaissance du Saint Esprit, mais par la vieillesse de l'Écriture. Affligés dans notre bonne volonté spirituelle, nous sommes revenus confus et déçus dans notre sage espérance»¹¹¹.

Il me semble que Léon ne partageait pas l'espérance du Saint d'arriver à conclure une alliance avec les Grecs et je crois même qu'il aimait mieux s'allier avec les Latins qu'avec ces derniers. C'était son intérêt de s'unir avec les Occidentaux et de lever de cette façon les obstacles que lui suscitaient les différentes opinions sur son projet, et de se mettre en même temps lui et son nouveau royaume, sous la tutelle du souverain Pontife romain. Il voyait la double influence qu'avait ce dernier sur toute la chrétienté catholique, comment il exhortait par ses bulles pleines de bénédictions et par ses missionnaires zélés, les peuples et les nations et tout l'occident à marcher en rangs épais contre les Sarrasins, à abandonner leur pays, à passer les monts et les mers et à entreprendre de longs voyages pour accourir, armés de la croix et de l'épée, à la délivrance des Lieux-Saints où s'était accompli la passion de N. S. Jésus Christ.

III. UNION DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE AVEC LA LATINE.

Nous devons approfondir ici cette grande idée, cette grande entreprise de Léon d'unir l'Église arménienne à l'Église latine: car la question de l'union de ces deux Églises et la question de la royauté de Léon sont inséparables l'une de l'autre. Ce n'était pas la première fois qu'un rapprochement dans ce sens avait été tenté de la part des Arméniens, et des pourparlers avaient déjà été engagés à ce sujet. Il y avait un siècle déjà, avant même l'époque des Croisades, que des négociations avaient été entamées à propos de cela sous Grégoire II, le Martyrophile, le premier des Bahlavides qui furent Catholicos. Ce Grégoire, pendant son voyage à Jérusalem et ses visites aux monastères d'Égypte, avait rencontré des

¹¹¹ Je crois à propos de citer ici les lignes écrites sur Nersès par un de nos auteurs qui sont frappantes d'exactitude. Il dit donc qu'à la fin des discussions qui avaient eu lieu, «Un grec religieux et philosophe vint à Nersès et lui dit: Tu as été loué par les métropolitains, le clergé, les princes et presque tout le peuple, en vérité. Celui qui se rend au combat sait comment il devra lancer ses traits, mais le spectateur l'observe bien mieux encore, et nous ayons constaté ta victoire sur ton adversaire. De même les princes vinrent lui dire: Un seul homme a su se faire respecter au milieu d'un Conseil aussi grand que celui-ci. Lorsqu'on interpellait le Saint, tout le monde restait émerveillé de ses réponses».